

# OPÉRA

SAISON 24-25



# PUCCINI MADAMA BUTTERFLY

JEU. 14 NOV. 20H

**Production**  
Opéra national de Lorraine  
**Direction musicale**  
Paolo ARRIVABENI  
**Mise en scène**  
Emmanuelle BASTET

DIM. 17 NOV. 14H30

**Scénographie**  
Tim NORTHAM  
**Costumes**  
Véronique SEYMAT  
**Lumières**  
Bernd PURKRABEK

MAR. 19 NOV. 20H

Alexandra MARCELLIER  
Eugénie JONEAU  
Amandine AMIRATI  
Thomas BETTINGER  
Marc SCOFFONI  
Philippe DO

JEU. 21 NOV. 20H

Jean-Marie DELPAS  
Marc LARCHER  
Frédéric CORNILLE

DIM. 24 NOV. 14H30

**Orchestre et Chœur**  
de l'Opéra de Marseille

[OPERA.MARSEILLE.FR](http://OPERA.MARSEILLE.FR)  
[ODEON.MARSEILLE.FR](http://ODEON.MARSEILLE.FR)

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
PROVENCE ALPES  
CÔTE D'AZUR



VILLE DE  
MARSEILLE

## **OPÉRA EN 3 ACTES**

Livret de Luigi ILLICA et Giuseppe GIACOSA

Création à Milan, à La Scala, le 17 février 1904

Dernière représentation à l'Opéra de Marseille, le 23 mars 2016

**PRODUCTION** Opéra national de Lorraine

**Direction musicale** Paolo ARRIVABENI

**Assistant direction musicale** Federico TIBONE

**Mise en scène** Emmanuelle BASTET

**Assistante mise en scène** Louise BRUN

**Scénographie** Tim NORTHAM

**Costumes** Véronique SEYMAT

**Assistante costumes** Amélie LOISY

**Lumières** Bernd PURKRABEK

**Réalisation lumières** Julien CHATENET

**Régisseur de production** Jean-Louis MEUNIER

**Second régisseur** Jacques LE ROY

**Régisseuse de scène** Alexandra BEIGNARD

**Surtitrage** Richard NEEL

**Régie de surtitrage** Qiang LI

**Cio-Cio San** Alexandra MARCELLIER

**Suzuki** Eugénie JONEAU

**Kate Pinkerton** Amandine AMMIRATI

**La Mère de Cio-Cio San** Christine TUMBARELLO

**Zia** Miriam ROSADO

**Cugina** Francesca CAVAGNA

**B.F Pinkerton** Thomas BETTINGER

**Sharpless** Marc SCOFFONI

**Goro** Philippe DO

**Le Bonze** Jean-Marie DELPAS

**Le Prince Yamadori** Marc LARCHER

**Le Commissaire impérial** Frédéric CORNILLE

**Yakusidé** Norbert DOL

**L'Officier du registre** Pascal CANITROT

**Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille**

**Chef de Choeur** Florent MAYET

**Pianiste** Astrid MARC

Durée du spectacle : 2h40 (entracte compris)

## L'opéra de l'extrême douleur

Dans le film *Victor Victoria*, lorsque les drôles d'amants partagent leurs univers, Blake Edwards choisit deux poncifs. Un match de boxe pour lui et... *Madama Butterfly* pour elle. Ce sont deux violences. Physique dans un cas, mentale dans l'autre.

Contrairement à ce qu'on croit, le pivot de l'opéra de Puccini n'est pas l'air « *Un bel dì, vedremo* », tube absolu mais sans incidence sur l'histoire. C'est le duo de la fin du premier acte. Sublime et douloureux duo, après celui de *Tristan* et celui d'*Otello*. Cio-Cio San croit à un bonheur que nous savons factice et perdu d'avance. La pureté des lignes mélodiques, la somptuosité du tapis orchestral, la beauté des voix, tout concourt à créer un fossé tragique entre le rêve naïf de l'héroïne et l'horrible réalité. Cet opéra de Puccini est un poignard planté dans le cœur du spectateur. Chaque note, chaque accent, chaque nuance la plus subtile, tout est fait pour que nous pleurions toutes les larmes de notre corps, et que nous expions la légèreté cynique de l'homme occidental face à la douce et poignante soumission de la (très) jeune femme extrême-orientale.

Puccini y a mis tout son génie, et toute sa culpabilité, lui, grand coureur de jupons devant l'Éternel. Car aucun parfum fleuri ne résistait à son cœur d'artichaut. « Le jour où je ne serai plus amoureux, vous pourrez organiser mes funérailles », disait-il pour se défendre. Son incorrigible vice lui a valu des déboires domestiques et même un drame quand l'une de ces jeunes filles, *séduites et abandonnées*, se donna la mort. Ainsi cet homme, qui comprit mieux que personne les méandres de l'âme féminine, aura été un vulgaire cavaleur, responsable de la mort d'une innocente. Mystère de la psychologie ? Figures « inconciliables » comme disent les experts judiciaires ? Voire. Sans cette pulsion associée à un tempérament anxieux, sensible et influençable, jamais Puccini n'aurait porté aussi haut et aussi fort la psyché de ses personnages féminins. Par amour, par faiblesse, autant que par soif de rédemption.

L'écriture de l'opéra survient en plein courant orientaliste. *Madama Butterfly* (1904) arrive après *Madame Chrysanthème* (1888) de Pierre Loti dont André Messager tire un opéra (1893) créé à l'Opéra-Comique. Sauf que dans le roman éponyme, l'officier de marine français est la proie d'une geisha manipulatrice. Tout le contraire donc. Auparavant, Camille Saint-Saëns a composé *La Princesse jaune* (1872), Gilbert et Sullivan l'opérette *The Mikado* (1885), et Mascagni décroche la timbale avec *Iris* (1898). L'orient est à la mode. Puccini songe à d'autres sujets. *Pelléas et Mélisande*, mais Debussy l'a pris de vitesse. *Notre-Dame-de-Paris*, *Les Misérables*, *Cyrano de Bergerac*, *Tartarin de Tarascon*...

Il est à Londres pour assister à la première de sa *Tosca* quand un ami lui conseille d'aller voir la pièce *Madame Butterfly* au Duke of York's Theater. Bien qu'il parle mal l'anglais, il saisit l'intérêt d'un tel sujet. La pièce est d'un auteur à succès, David Belasco, qui s'est inspiré de l'histoire vraie de Chò-san, écrite par John Luther Long, avocat, qui la tient de la bouche de sa sœur, femme de missionnaire à Nagasaki. Du même auteur, Puccini tirera *La Fille du Far-West*, son opéra suivant. Sans avoir encore les droits – le rusé dramaturge fait monter les prix – Puccini se met au travail et houspille ses deux librettistes Illica et Giacosa.

Première dispute, le compositeur souhaite deux actes pour limiter les arrêts de jeu, quitte à se heurter aux habitudes du public. Puccini mène une enquête minutieuse sur les us et coutumes au Soleil Levant. Il interroge l'ambassadrice du Japon en Italie, la danseuse tragique Sada Yacco. Il récolte des thèmes nippons et travaille la gamme pentatonique pour créer une atmosphère authentique. Victime d'un accident de voiture, il est immobilisé plusieurs mois mais poursuit ardemment sa tâche, fumant comme un pompier et se rongant les ongles jusqu'au sang.

L'œuvre est achevée le 27 décembre 1903. Puccini est tellement sûr de lui qu'il la dédie à la reine d'Italie, Hélène de Monténégro. Le 17 février 1904, la première a lieu à la Scala. C'est un lynchage en règle. Peut-être une cabale montée par l'éditeur rival de Ricordi ou par les partisans de Mascagni. Pendant l'intermezzo serti d'imitations de chants d'oiseaux, des bruits de basse-cour s'élèvent dans la salle. Et pas seulement du « poulailler » ! Puccini est hors de lui : « C'est le plus grand opéra que j'aie jamais écrit. Vous verrez que l'avenir me donnera raison. » Blessé, il ordonne

l'arrêt des représentations et doit épousser une coquette somme de dédit. Il refusera que *Madama Butterfly* soit programmée de son vivant à la Scala. Il faudra attendre 1925 pour que Milan l'entende sous la direction de Toscanini.

En attendant, Puccini corrige sa copie. Accepte les trois actes. Ajoute, retranche, modifie. La seconde représentation a lieu à Brescia. C'est un triomphe. L'œuvre entame son tour du monde. Le succès ne se démentira plus. La critique reste partagée sur cet opéra, parfois jugé trop sentimental. Comme si Puccini n'avait pas renouvelé le miracle de *La Bohème*. On lui reproche aussi son exotisme, qui n'est pas de pacotille, car le compositeur ne s'est pas contenté d'un vernis. Il a travaillé ses thèmes en liaison avec la situation dramatique et s'est inspiré des grands maîtres français de l'orchestration. Jusqu'en 1907, le compositeur ne cesse de retoucher sa partition. Aujourd'hui, c'est l'un des six ou sept opéras préférés du public. Comme *Norma*, *Traviata* ou *Carmen*, son succès repose sur le personnage-titre. Dès son entrée, Butterfly ne quitte plus notre esprit.

L'opéra commence par un prélude fugué qui contient – emprisonne ? – un idiome japonais. Avant l'air de Pinkerton, Puccini utilise l'air de la Bannière étoilée, affirmant la volonté de conquête de l'Oncle Sam. À cette époque, c'est la musique de l'US Navy. Ça ne deviendra l'hymne américain qu'en 1931. Dans la première scène, le thème du tantó (poignard) annonce le suicide, et le motif de la malédiction pose d'emblée le sceau de tragédie. L'arrivée de Butterfly se fait attendre. Procédé cher à Puccini pour jouer avec l'attente du spectateur. Il ne sera pas déçu. Son apparition est un joyau musical. La délicatesse de l'accompagnement, avec ses effluves de harpe, ses soupirs de cordes, ses onomatopées de bois, la douceur du chœur, la subtilité de la couleur harmonique, la beauté de la mélodie qui va jusqu'au contre-ré (note culminante chez Puccini), tout concourt à une atmosphère délicate, onirique et raffinée.

Quand Butterfly annonce qu'elle s'est convertie au christianisme, renonçant au bouddhisme, religion de ses ancêtres, comment ne pas avoir le cœur qui se serre devant tant de confiance ? On pense à *L'Hymne à l'amour* d'Édith Piaf : « Je renierai ma patrie si tu me le demandais. » Butterfly va encore plus loin. Elle n'attend pas qu'on le lui demande. Le duo d'amour est l'un des sommets de tout Puccini. À l'abandon de Cio-Cio-San s'oppose l'insoutenable légèreté de Pinkerton. Comme le dit Jonas Kaufmann : « Pinkerton n'est pas brutal comme Scarpia (*Tosca*), il n'est même pas méchant, il est même plutôt gentil, et c'est ça qui le rend encore plus effrayant. » La profondeur des sentiments de Butterfly, la fraîcheur de ses quinze ans, sa foi en l'amour résonnent douloureusement dans ce duo érotique et passionné avec la superficialité du ténor. Tandis que l'orchestre assiste, tantôt menaçant, tantôt emporté, tantôt brisé, à cette union fatale.

Dans le deuxième acte, Butterfly ne cesse de croire à son rêve malgré la force implacable de l'évidence. Elle est comme ces soldats japonais qui refusent la défaite et continuent d'y croire. La tragédie passe un nouveau cap lorsqu'elle refuse les avances du prince Yamadori. Tout pourrait changer à ce moment-là. Le passé serait effacé. Elle retrouverait son rang dans la société. Mieux : elle renouerait avec l'aisance d'avant la mort de son père. Le destin lui tend une perche qu'elle refuse, telle Antigone ou Carmen. Dès lors, elle marche vers la mort. Elle est la femme d'un seul amour, d'une destinée droite et effilée comme la lame d'un poignard.

La douceur du chœur à bouche fermée, la délicatesse de l'accompagnement orchestral sont une accalmie de courte durée.

En peu de temps, le spectateur apprend que Butterfly a un enfant et que Pinkerton revient. Le dénouement est proche. Elle y croit, elle est la seule. La fin est atroce. La lâcheté de Pinkerton, l'impuissance des témoins de la tragédie, la cruauté inconsciente de la femme de Pinkerton. Butterfly ne se bat pas. Elle accepte la réalité avec une dignité et une détermination qui est celle des grandes tragédiennes. Jusqu'au bout, elle agit avec humanité et hauteur. Sans penser à tuer son enfant ou à se venger, comme Médée ou même Norma, malgré sa noblesse. Elle meurt comme elle a vécu. Dignement. Sans rien renier de sa foi et de son engagement. Et c'est cela qui nous bouleverse aujourd'hui encore, et nous bouleversera dans cent ans, pour peu que les interprètes continuent de servir l'œuvre avec humilité et sincérité.

**Olivier BELLAMY**

# ANALYSE

## ACTE I

L'entremetteur Goro fait visiter, au lieutenant de marine américaine Pinkerton, la maison qu'il va habiter avec une jeune geisha, Cio-Cio-San, surnommée *Madama Butterfly*, qui sera épousée pour la circonstance à la mode japonaise. Goro présente également les domestiques de la maison, dont Susuki, fidèle servante de Cio-Cio-San. Pinkerton est bientôt rejoint par son ami Sharpless, consul Américain à Nagasaki. Goro apporte des verres et des bouteilles qu'il dépose sur une table de la terrasse. Tout en buvant, Pinkerton expose à Sharpless sa conception de l'existence, axée sur la fête et l'insouciance (« *Dovunque al mondo...* »). Le scrupuleux Sharpless n'approuve pas la morale facile de son ami et le met en garde contre ses intentions à l'égard d'une jeune fille dont l'amour peut être sincère. L'entretien de Sharpless et de Pinkerton est interrompu par l'arrivée de Cio-Cio-San et de ses compagnes (« *Ah ! Ah! Quanto cielo ! Quanto mar !* »). Sharpless ne tarde pas à avoir un entretien avec Cio-Cio-San. Cette dernière révèle au consul les malheurs survenus à sa famille, qui l'ont contrainte à devenir geisha, la mort de son père et son jeune âge (quinze ans). Goro annonce l'arrivée des officiels qui doivent procéder au mariage, ainsi que de la famille de Cio-Cio-San. De plus en plus persuadé de la sincérité des sentiments de la jeune fille, Sharpless essaie une fois encore, mais vainement, de raisonner Pinkerton. Ce dernier fait les honneurs de la demeure à Butterfly, qui a apporté des objets auxquels elle tient, notamment un sabre d'honneur avec lequel son père s'est fait hara-kiri. Butterfly confie alors à Pinkerton qu'elle vient de se convertir à sa religion et a renié celle de ses ancêtres.

Après la cérémonie de mariage, les officiels et Sharpless se retirent. La fête est brusquement interrompue par l'arrivée d'un bonze, oncle de Butterfly, qui maudit celle qui a trahi la foi de ses pères. Exaspéré, Pinkerton chasse l'assistance et demeure seul avec Butterfly, bouleversée, qu'il s'efforce de consoler dans un long duo d'amour (« *Viene la sera* »).

## ACTE II – Première partie

Après avoir adressé une prière aux dieux, Suzuki établit, avec Butterfly, le bilan de la situation : Pinkerton n'a plus reparu depuis trois ans et l'argent fait défaut, bien que le loyer soit régulièrement payé par Sharpless. Mais Butterfly reste persuadée du retour de Pinkerton et répond au scepticisme de Suzuki par un air où elle évoque le jour où un blanc navire ramènera le bien-aimé (« *Un bel dì, vedremo* »). Sharpless ne tarde pas à arriver, porteur d'un message de Pinkerton dans lequel ce dernier annonce qu'il revient à Nagasaki, accompagné de son épouse Américaine. La joie de Butterfly est tellement grande à la vue de la lettre de Pinkerton que Sharpless est incapable d'en lire le contenu. Goro, qui voudrait arranger un nouveau mariage, survient, accompagné d'un riche prétendant, le prince Yamadori, tout prêt à accorder sa protection à Butterfly. Cette dernière refuse la proposition du prince car elle se considère toujours comme l'épouse légitime de Pinkerton. Après le départ de Yamadori, Sharpless essaie une dernière fois de révéler la vérité à Butterfly (« *Ora a noi. Sedete qui* »). Devant son aveuglement obstiné, il lui dit qu'elle ne doit plus espérer un retour de Pinkerton et lui conseille d'accepter les offres de Yamadori. Profondément blessée, Butterfly va chercher le fils qu'elle a eu de Pinkerton et le présente au consul. Au retour à la vie déshonorante de geisha, que lui fait envisager Sharpless, elle préfère la mort. Bouleversé, ce dernier prend congé en promettant d'apprendre à Pinkerton l'existence de son fils.

Suzuki apparaît alors, trainant de force Goro et l'injuriant pour avoir fait courir le bruit que l'enfant de Butterfly était de père inconnu. Menacé par Butterfly, qui s'est emparée du sabre de son père pour le châtier, Goro s'enfuit en hurlant de peur.

Au loin retentit le canon du port de Nagasaki annonçant l'arrivée d'un navire. Butterfly se précipite vers la terrasse avec une longue-vue et lit en tremblant d'émotion le nom du navire. Le vaisseau

est celui de Pinkerton : *l'Abraham Lincoln*. Après avoir envoyé Suzuki cueillir toutes les fleurs du jardin pour décorer la maison (« *Scuoti quella fronda di ciliegio* »), elle revêt sa parure nuptiale et prépare son fils. Puis, elle perce trois trous dans la cloison afin qu'elle-même, Suzuki et l'enfant puissent guetter l'arrivée de Pinkerton. Bientôt l'enfant et Suzuki s'endorment. Seule veille Butterfly, immobile comme une statue, tandis que retentit en coulisse un chœur à bouche fermée d'une indicible douceur.

## **ACTE II – Seconde partie**

Un prélude évoque le lever du jour et les appels lointains des marins dans la baie de Nagasaki. Suzuki, s'éveille brusquement et persuade Butterfly d'aller se reposer. Celle-ci prend l'enfant dans ses bras et l'emporte lentement en chantant une berceuse. Suzuki entend frapper un coup à la cloison et voit apparaître Pinkerton et Sharpless. Elle aperçoit également dans le jardin une jeune femme et apprend, consternée, qu'il s'agit de l'épouse Américaine de Pinkerton. Ce dernier est venu, avec Sharpless, pour demander à Butterfly de lui laisser emporter son fils, afin qu'il soit élevé aux Etats-Unis. Dans un trio, Sharpless cherche à convaincre Suzuki, qui pleure sur l'infortune de sa maîtresse, tandis que Pinkerton sent le regret pénétrer son cœur.

Tandis que Suzuki sort à la rencontre de la jeune Américaine, Pinkerton ne peut supporter plus longtemps la vue de la maison où il fut heureux et s'enfuit (« *Addio, fiorito asil* »). Kate, Pinkerton et Suzuki rentrent du jardin, Suzuki ayant accepté de parler à Butterfly de l'avenir de l'enfant. Intriguée par le bruit, Butterfly apparaît. Devant la mine défaite de Suzuki, elle interroge sa fidèle servante et apprend la terrible vérité (« *Tutto è finito* »). Avec une grande dignité, Butterfly souhaite tout le bonheur possible à Kate et annonce qu'elle remettra son fils à Pinkerton dans une demi-heure. Sharpless et Kate se retirent, très émus. Après s'être agenouillée devant une statue de Bouddha, Butterfly s'empare du sabre de son père, en baise la lame et lit les mots qui y sont graves (« *Con onor muore chi non può serbar vita con onore* »).

Elle s'apprête à se frapper mortellement lorsque Suzuki fait pénétrer son fils dans la pièce. Butterfly laisse alors tomber le sabre. Après avoir fait ses adieux à son enfant (« *O a me, sceso dal trono* »), elle l'étreint passionnément, puis s'en sépare, l'invite à jouer et lui bande les yeux. Butterfly reprend alors le sabre, passe derrière un paravent et se donne la mort tandis qu'au-dehors retentit la voix de Pinkerton criant son nom : « Butterfly ! Butterfly ! ».

**André SEGOND**

## **Paolo ARRIVABENI**, direction musicale

Directeur musical de l'Opéra Royal de Wallonie de 2008 à 2017, Paolo Arrivabeni y dirige de nombreux ouvrages tels que *Nabucco*, *Macbeth*, *La Traviata*, *Lucrezia Borgia*, *Falstaff*, *Rigoletto*, *Boris Godounov*, *La Bohème*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Otello*, *Salome*, *Il Trovatore*, *La Forza del Destino*, *I Due Foscari*, *Der fliegende Holländer*, *Les Pêcheurs de perles*, *Tosca*, *Fidelio*.

Il collabore avec de prestigieuses maisons d'opéra dans le monde (Staatsoper Unter den Linden, Deutsche Oper de Berlin, Opéra de Leipzig, Bayerische Staatsoper, Semperoper, Staatsoper de Hambourg et de Vienne, Opéra de Zurich, Grand Théâtre de Genève, Opéra de Lausanne, Opéra Bastille, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Capitole de Toulouse, Opéra de Monte-Carlo, Teatro Nazionale Sao Carlos, Teatro de la Maestranza, Opéra d'Oviedo, Teatro San Carlo de Naples, La Fenice, Teatro Comunale de Bologne, Teatro de Palerme, NNTT, Metropolitan Opera...).

Régulièrement invité à diriger de nombreux orchestres en Italie et à l'étranger, son répertoire comprend les principaux opéras des compositeurs italiens du XIX<sup>e</sup> siècle, avec une prédilection particulière pour Rossini, Donizetti, Verdi et Puccini mais également des œuvres moins (ou peu) connues de compositeurs russes, allemands, tels que Wagner, Strauss, Moussorgski...

Parmi, les nombreuses productions qu'il a dirigées à l'Opéra de Liège, *Nabucco*, *Macbeth*, *La Traviata*, *Lucrezia Borgia*, *Falstaff*, *Rigoletto*, *Boris Godounov*, *La Bohème*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Otello*, *Salome*, *Il Trovatore*, *La Forza del destino*, *I Due Foscari*, *Der fliegende Holländer*, *Les Pêcheurs de perles*, *Tosca*, *Fidelio*...

Il a notamment dirigé *Le Comte Ory* à Genève, *Luisa Miller* à Berlin, *La Favorite* au Théâtre des Champs-Élysées ; *La Traviata*, *Don Carlo*, *Tosca*, *Simon Boccanegra*, *La Bohème* et *Macbeth* à Dresde, *Lucrezia Borgia* et *Il Turco in Italia* à Munich, *La Bohème* et *Il Trovatore* au Sferisterio Opera Festival, *Macbeth* à Copenhague, *Roberto Devereux* à Florence, *La Straniera* et *Maria Stuarda* à Vienne, *Don Giovanni* à Monte-Carlo ; *Macbeth*, *Maria Stuarda* et *Nabucco* au Staatsoper de Berlin ; *Un Ballo in Maschera* à Palerme, *La Bohème* à Caracalla, la *Messa di Gloria* de Puccini avec l'Orchestre national de France, *Demetrio e Polibio* à Pesaro, le *Stabat Mater* de Rossini au Concertgebouw d'Amsterdam.

**Récents et futurs engagements** : *La Bohème*, *La Forza del Destino* et *Boris Godounov* à Genève ; *I Capuleti e i Montecchi*, *Nabucco*, *Otello*, *Cavalleria Rusticana / Pagliacci*, *Tosca* et *L'Arlésienne* au Deutsche Oper de Berlin ; *La Bohème* au Nouveau Théâtre national de Tokyo, *La Rondine* et *La Forza del destino* à Toulouse, *L'Italienne à Alger* à Madrid et Saint-Sébastien ; le *Requiem* de Verdi, *Nabucco*, *Tosca*, *La Bohème*, *Luisa Miller*, *Rigoletto* et *Norma* à Hambourg ; *Cavalleria Rusticana / Pagliacci* à Gênes, *Macbeth* à Cagliari, *I due Foscari* au Festival Verdi à Parme, *Maria Stuarda* et *Tosca* à Rome, *La Traviata* aux Thermes de Caracalla, *Un Ballo in maschera* à Munich ; *La Bohème*, *Nabucco* et *Madama Butterfly* à Dresde, *Madama Butterfly* et *Cavalleria Rusticana* à Düsseldorf, *La Forza del destino* (version concert) à Oslo, *Simon Boccanegra* à Zurich, *Maria Stuarda* à Copenhague, *Aida* et *Nabucco* à Berlin, *Tosca* à Oslo...

**Paolo Arrivabeni est régulièrement invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment pour *Un Ballo in maschera* la saison passée.**

## **Emmanuelle BASTET**, mise en scène

Après des études littéraires et d'arts comparés, Emmanuelle Bastet poursuit ses recherches universitaires et ne choisit pas son objet de recherche au hasard : la mise en scène de l'opéra wagnérien.

Très vite elle intègre le milieu de l'opéra et travaille avec deux metteurs en scène qui ont tenu une place particulière dans son parcours : Iannis Kokkos et surtout Robert Carsen. Avec eux, elle collabore puis reprend seule leurs productions dans les plus grands théâtres, de l'Opéra de Paris au Grand Théâtre de Genève, de la Scala au Liceu de Barcelone en passant par le Teatro Real de Madrid.

Parmi ces très nombreuses productions (*Les Contes d'Hoffmann*, *Russalka*, *Le Nozze di Figaro*, *Norma*, *Orlando*, *Tancredi*, *Lohengrin*, *Der fliegende Holländer*, *Les Troyens*...). Une mention particulière pour la mise en scène signée Carsen de *Midsummer night's dream* de Britten, créée en 1991 au Festival d'Aix-en-Provence et qu'elle remonte durant plus de vingt ans sur les scènes d'Europe et d'Amérique.

Elle signe sa première mise en scène en 2002 à l'Opéra de Bordeaux avec *Così fan tutte* et met peu après en scène *Piccolo Così*, spectacle pour jeune public pour une tournée.

Commence alors pour elle une longue suite de productions issues du grand répertoire lyrique : *L'Étoile*, *Lucio Silla*, *Orphée et Eurydice*, *La Traviata*, *Pelléas et Mélisande* et *Hansel und Gretel* à Angers-Nantes Opéra. Sur l'invitation du chef Yutaka Sado à Kobé, elle signe les mises en scène de *La Flûte enchantée*. Suivront *Les Pêcheurs de perles* et *Madama Butterfly* à Nancy et Saint-Étienne, *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* à Cologne en collaboration avec François-Xavier Roth.

**Récents et futurs engagements** : une version chorale de *Porgy and Bess* et une nouvelle production de *La Bohème* à l'Opéra national de Bordeaux, ses débuts à l'Opéra national du Rhin avec une nouvelle production de *Turandot* reprise à Dijon, une nouvelle production de *Mitridate* de Mozart à l'Opéra de Lausanne et de Montpellier, *Carmen* à l'Opéra de Shanghai...

**Emmanuelle Bastet a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille pour *Phèdre et Didon et Enée* (réalisation de la mise en scène de Yanis Kokkos) en 2005 et pour *La Traviata* (réalisation de la mise en scène de Renée Auphan) en 2018.**

### **Tim NORTHAM**, scénographie

Tim Northam étudie la littérature à Cambridge et la scénographie à Londres. Il est assistant scénographe au Royal Opera House avant de signer des créations de Pirandello, Wertenbaker, Gill, Schwartz. Il collabore à *The Winter's Tale* au Cambridge Arts Theatre, *Der fliegende Holländer* et *Les Vêpres siciliennes* à l'Opéra de Bristol, *La Vita humana* pour le Scottish Early Music Consort, *Nothing Sacred* au Theatre Clwyd, *Le Songe d'une nuit d'été* au Théâtre de Zurich, *Sweeney Todd* au Théâtre Luxor à Rotterdam, *La Bohème* à l'Opéra de Nantes, *Un Violon sur le toit* et *Oliver!* Au Théâtre Carré d'Amsterdam.

Il signe les scénographies de *Voix Secrètes* au Nouveau Théâtre d'Angers, *La Nuit des Rois* au Théâtre de la Criée, *Tableau d'une exécution* au Théâtre du Gymnase, *Van Gogh* à Londres ; *Créanciers* (3 nominations aux Molières) et *Baby* au Théâtre de l'Atelier à Paris (mises en scène d'Hélène Vincent) ; *Alexandra David-Néel, mon Tibet* au Théâtre Montparnasse, *Guérisseur* au Théâtre Lucernaire, *Monsieur X* au Théâtre de l'Atelier (Molières 2020). Il retrouve avec bonheur l'opéra lorsque Graham Vick lui propose *Œdipe* au Teatro Lirico de Cagliari, puis *Orphée et Eurydice* au Teatro Alighieri de Ravenne.

Il collabore fréquemment avec Emmanuelle Bastet notamment sur *Lucio Silla* à Angers Nantes Opéra et l'Opéra National de Bordeaux, *Orphée et Eurydice* et *Pelléas et Mélisande* à Angers Nantes Opéra, *Les Pêcheurs de perles* à l'Opéra National de Lorraine, *Don Giovanni* et *Le Nozze di Figaro* à Cologne, *Madama Butterfly* à l'Opéra National de Lorraine et à l'Opéra de Saint-Étienne, *Turandot* à l'Opéra de Dijon, *Porgy and Bess* à l'Opéra National de Bordeaux...

Il enseigne à l'ENSA Nantes.

**Récents et futurs engagements** : *Turandot* à l'Opéra National du Rhin, *La Bohème* à l'Opéra National de Bordeaux, *Mitridate* à l'Opéra de Lausanne/Opéra de Montpellier...

**Tim Northam est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.**

## **Véronique SEYMAT, costumes**

Après une formation à l'École Supérieure des Arts Appliqués de Lyon et à l'Institut des Études Théâtrales de la Sorbonne à Paris, Véronique Seymat travaille, dès 1988, en tant qu'assistante aux décors et aux costumes sur de nombreuses productions théâtrales et cinématographiques.

Elle crée pour Gilbert Blin la scénographie et les costumes de *Iphigénie en Aulide*, *La Pastorale* et *Werther* à l'Opéra de Nancy et à l'Opéra Comique.

Elle collabore avec Stephan Grögler et crée les costumes de productions telles que *Le Tour d'écrou*, *Le Viol de Lucrece* et *The Beggar's opera* à Caen, *Hansel et Gretel* à l'Opéra de Lyon, *La Bohème* à Bienne, *Kaiser von Atlantis* et *La Mort de Socrate* à l'Opéra Comique, *La Traviata* à Dublin, *L'Anima del filosofo* à Lausanne, *Johnny Johnson* à Caen, *La Cenerentola* à Lausanne et à Nancy, *Viva la mamma* à Montpellier, *Didon et Enée* et *Le Triomphe de l'honneur* à l'Atelier Lyrique de Lausanne. Elle signe également les costumes du *Secret de Suzanne*, *Le Téléphone*, *Gallina* en création mondiale à l'Opéra de Lyon dans une mise en scène d'Alexandre Tarta ou encore *Becket ou la gloire de Dieu* au Théâtre de Paris dans une mise en scène de Didier Long (nomination aux Molières dans la catégorie « meilleur créateur de costume » en 2001). Elle collabore à *Niobé*, *Médéamatériau* ainsi que *Roland* à l'Opéra de Lausanne, *Don Pasquale* à l'Opéra de Saint-Gall, *La Somnambule* avec Natalie Dessay à l'Opéra de Santa Fe, production dont elle cosigne les décors et reprise à l'Opéra de Bologne. Suivront *Les Noces de Figaro* à Nantes, *Cendrillon* de Massenet au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles ; *Giovanna d'Arco*, *Le Barbier de Séville*, *Les Noces de Figaro* et *L'Amour coupable* à l'Opéra de Rouen ; *Galantes scènes* avec l'Ensemble Leporello (mise en scène de Dirk Opstaele) à l'Opéra de Nantes, *La Veuve joyeuse* à l'Opéra de Nancy (mise en scène de Stephan Grögler), *La Traviata* à l'Opéra de Nantes (mise en scène d'Emmanuelle Bastet), *Das kalte Herz* à Bern (mise en scène de Stephan Grögler) ; *Hansel et Gretel* à l'Opéra de Nantes (mise en scène d'Emmanuelle Bastet) production reprise à l'Opéra de Nancy ; *Les Noces de Figaro* à l'Opéra Grand Avignon (mise en scène de Stephan Grögler), *Madama Butterfly* à l'Opéra de Nancy et à l'Opéra de Saint-Étienne (mise en scène d'Emmanuelle Bastet).

Parallèlement à sa carrière à l'opéra, elle est également directrice artistique pour le monde du luxe, elle crée des décors d'événements ainsi que des costumes et robes de défilés pour Van Cleef and Arpels, Cartier....

**Récents et futurs engagements :** *La Nonne sanglante* à l'Opéra de Saint-Étienne, *Turandot* à l'Opéra de Strasbourg, *Carmen* à l'Opéra de Shanghai...

**Véronique Seymat a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille pour *Tancredi* en 2001.**

## **Bernd PURKRABEK, lumières**

Bernd Purkrabek étudie la conception des lumières à l'Université de musique et de théâtre de Munich.

Il conçoit les éclairages en collaboration avec les équipes artistiques de nombreuses productions telles que *Macbeth*, *Jenůfa*, *La Fanciulla del West*, *Charodejka*, *Peter Grimes* et *Rusalka* (direction musicale Christof Loy) ; *Lazare*, *Sehnsucht Meer*, *Saül*, *Jephtha* et *Orlando* (mise en scène de Claus Guth) ; *Der ferne Klang* et *Der fliegende Holländer* (mise en scène de Florentine Klepper) ; *Suster Bertken* et *Troparion* (mise en scène de Pierre Audi) ; *Don Pasquale* et *Agrippina* (mise en scène de Mariame Clément), *Orfeo* (mise en scène de Jetske Mijnsen) et *Juditha Triumphans* (mise en scène de Silvia Costa).

Il collabore au *Turc en Italie* (mise en scène de Mariame Clément) au Festival de Glyndebourne, au *Baron Tzigane* (mise en scène de Tobias Kratzer) à l'Opéra Comique de Berlin, à *Combattimento*, *la théorie du cygne noir* et à *Pierrot Lunaire* (mise en scène de Silvia Costa) au Festival d'Aix-En-Provence, à *The Time of Our Singing* (mise en scène de Ted Huffman) en première mondiale et à *Il Trittico* à La Monnaie, à *Moïse et Pharaon* au Festival d'Aix-en-Provence...

Il est récompensé d'un Knight of Illumination Award en 2017 pour ses lumières de *Così fan tutte* à au Royal Opera House de Londres.

**Récents et futurs engagements :** *Kleider machen Leute* de Zemlinsky au Théâtre National de Prague, *La Clemenza di Tito* à l'Opéra de Copenhague, *Platée* à l'Opéra de Zurich, *Orfeo* au Staatsoper de Hanovre, *Don Giovanni* au Festival de Glyndebourne, *Saint François d'Assise* au Staatsoper de Stuttgart...

**Bernd Purkrabek est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.**

**Alexandra MARCELLIER**, soprano

rôle : **Cio-Cio San**

Alexandra Marcellier débute l'apprentissage de la musique à l'âge de 6 ans avec le violon. À 19 ans, elle démarre ses études de chant au Conservatoire de Bordeaux auprès de la soprano Maryse Castets. En 2015, elle obtient le prix Jeune Espoir du Concours international des Amis du Grand Théâtre de Bordeaux.

Lors du Gstaad Menuhin Festival, elle perfectionne ensuite son art sous la tutelle de la soprano Silvana Bazzoni-Bartoli pendant trois années consécutives. En 2017, son succès au Concours d'Osaka la conduit à chanter au Carnegie Hall de New York à l'occasion d'un concert de gala deux ans plus tard. C'est en 2018, à l'Opéra de Bordeaux, qu'elle fait ses débuts dans le *Stabat Mater* de Rossini. Elle est invitée dans sa ville natale de Perpignan pour interpréter Gabriel dans *La Création* de Haydn au festival Musica Sacra, et poursuit son rayonnement régional avec le rôle-titre féminin d'*Orphée et Eurydice* de Gluck avec l'Ensemble vocal Ariana Médoc. Suivront, Belinda (*Didon et Énée*) au festival L'Eure Poétique et Musicale, la Première Nymphe dans la captation de *Rusalka* de Dvořák à l'Opéra de Limoges, le rôle-titre de *Madama Butterfly* pour ses débuts à l'Opéra de Saint-Étienne et à l'Opéra de Monte-Carlo lors d'une représentation unique.

Elle interprète *La Voix humaine* de Poulenc à l'Auditorium de Milan, participe à une tournée internationale dédiée à la musique de Joe Hisaishi, incarne Vitellia (*La Clemenza di Tito*) en tournée européenne avec l'Orchestre des Musiciens du Prince aux côtés de Cecilia Bartoli, Micaëla (*Carmen*) aux Chorégies d'Orange, Alice Ford (*Falstaff*) à l'Opéra de Nice, Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*) et débute également à Francfort dans son rôle signature *Madama Butterfly*.

Elle est sacrée « Révélation de l'année 2023 » aux Victoires de la Musique Classique.

**Récents et futurs engagements :** ses débuts au prestigieux Festival de Salzbourg dans *La Clemenza di Tito* (Vitellia), *Cavalleria Rusticana / Pagliacci* (Nedda) à l'Opéra de Saint-Étienne...

**Alexandra Marcellier a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille dans *Carmen* (Micaëla) en 2023.**

**Eugénie JONEAU**, mezzo-soprano

rôle : **Suzuki (prise de rôle)**

Après ses études au Conservatoire Régional de Lyon (classe de Pierre Ribemont), Eugénie Joneau se perfectionne auprès de Françoise Pollet, Irene Kudela, Marie-Claude Papion et Antoine Palloc. Pour compléter sa formation, elle intègre ensuite l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin, sous la direction de Vincent Monteil (2019) où elle participe aux productions de *Rusalka* (3<sup>ème</sup> Nymphe) et *L'Heure espagnole* (Concepcion) ainsi que la Compagnie lyrique Opera Fuoco de David Stern et enchaîne avec la prestigieuse Académie « Bel Canto » de la Fondation des Treilles où elle travaille avec Ivan Alexandre, Patrizia Ciofi...

Elle est titulaire de nombreux prix et distinctions : 1<sup>er</sup> Prix Opéra et 1<sup>er</sup> Prix Mélodie du Concours de chant de Mâcon (2018), finaliste du Concours « Ottavio Ziino » à Rome, 1<sup>er</sup> Prix Révélation du 6<sup>ème</sup> Concours Jeunes Espoirs Raymond Duffaut à Avignon, elle intègre la promotion 2022 de Génération Opéra (ex CFPL), remporte 5 prix au Concours « Vinas » de Barcelone (dont le 2<sup>ème</sup> Prix



**Amandine Ammirati a déjà été invitée à l'Opéra de Marseille dans *Le Nozze di Figaro* (Barbarina) la saison passée.**

**Thomas BETTINGER, ténor**

**rôle : B.F Pinkerton**

Après des études musicales et d'Art Dramatique à Bordeaux, Thomas Bettinger étudie le chant auprès de Lionel Sarrazin dont il continue à suivre l'enseignement.

Il fait ses débuts dans une création de Philippe Fénelon, *La Cerisaie* à l'Opéra de Paris dans le rôle de l'Invité du bal. Invité par la Fondation Bru Zane, il chante dans *Herculanum* de Félicien David et *Le Dernier Jour de Pompeï* de Joncières à Venise et à la Cité de la Musique.

Il chante Lucano et Liberto (*Poppea e Nerone*) de Monteverdi-Boesmans dans une mise en scène de Krzysztof Warlikowski à Montpellier, Cavaradossi (*Tosca*) dans une mise en scène de Louis Désiré à l'Opéra de Saint-Étienne ; le rôle-titre de *Faust* à l'Opéra de Massy, à Saint-Étienne, à Reims et à l'Opéra de Metz ; Rustighello (*Lucrezia Borgia*) au Capitole de Toulouse, Des Grieux (*Manon*) à l'Opéra de Bordeaux.

En concert, il interprète la 9<sup>ème</sup> *Symphonie* de Beethoven à l'Opéra de Bordeaux, en Avignon et à Metz, ainsi que *Roméo et Juliette* de Berlioz à Saint-Étienne.

Il incarne le Duc (*Rigoletto*) à Metz et à Reims, le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*) au Capitole de Toulouse, Tybalt (*Roméo et Juliette*) et le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*) à l'Opéra National de Bordeaux, Don José (*Carmen*) à Massy et Reims, André (*Wozzeck*) à Toulouse, le rôle-titre de *Werther* à l'Opéra de Nice, le rôle-titre de *Lancelot* de Joncière et Alfredo (*La Traviata*) à l'Opéra de Saint-Étienne, *Faust* à l'Opéra de Québec, Pinkerton (*Madama Butterfly*) à l'Opéra de Metz, Arturo (*Lucia di Lammermoor*) à l'Opéra National de Paris, Roméo (*Roméo et Juliette*) au Grand Théâtre de Québec, Gérard (*Lakmé*) à l'Opéra de Nice, Le Prince (*Rusalka*) et Mario Cavaradossi (*Tosca*) à l'Opéra de Reims, Roméo (*Roméo et Juliette*) à Pékin.

**Récents et futurs engagements :** *Tosca* (Mario Cavaradossi) au Centre des Bords de Marne, *Roméo et Juliette* (Roméo) à Hong-Kong, *La Rondine* (Ruggero) à l'Opéra de Metz, *Giuditta* (Octavio) à l'Opéra National du Rhin...

**Thomas Bettinger a déjà été invité à l'Opéra de Marseille dans *Eugène Oneguine* (Lensky) en 2020 et dans *Werther* (rôle-titre) en 2022.**

**Marc SCOFFONI, baryton**

**rôle : Sharpless**

Après des études au CNR de Marseille puis au CNSMD de Paris, Marc Scoffoni entre à la Guildhall School de Londres. En 2005, il est nommé révélation lyrique de l'ADAMI et participe à l'Académie Européenne du festival d'Aix-en-Provence. Dès 2007, il se produit notamment dans les rôles de Figaro (*Le Barbier de Séville*) à Bath, Brétigny (*Manon*) à Nantes et à Zurich, Jupiter (*Orphée aux enfers*) à Limoges. En 2011, il intègre la jeune troupe du Grand Théâtre de Genève. Parmi ses engagements marquants *La Petite Messe solennelle* de Rossini, *Fortunio*, *L'Éducation manquée* et *Pomme d'Api*, le Vice-Roi (*La Périchole*), Dandini (*La Cenerentola*), Malatesta (*Don Pasquale*), *Le Roi d'Ys* à Saint-Étienne, le rôle-titre de *Don Giovanni* et Octave (*Les Caprices de Marianne* de Sauguet) en tournée en France, Germont (*La Traviata*), Escamillo (*Carmen*) à Paris. Il interprète Masetto (*Don Giovanni*) au Théâtre des Champs-Élysées, *Tistou les pouces verts* à Rouen ; Jahel (*Le Roi d'Ys*), Frédéric (*Lakmé*), Robert (*La Fille du Tambour Major*) et Albert à Marseille ; Sganarelle (*Le Médecin malgré lui* de Gounod) à Rennes ; Michonnet (*Adrienne Lecouvreur*), l'Hôte, Simon et Thomas (*La Vierge* de Massenet) et Guglielmo (*Così fan tutte*) à Saint-Étienne, Le Bailli (*Werther*) à Bordeaux, Gustave (*Le Pays du sourire*) à Avignon, Bottom (*A Midsummer Night's dream* de Britten) et Roucher (*Andrea Chénier*) à Tours, Gaveston (*La Dame blanche*) en tournée en France avec la

Co(o)pérative ; Sharpless (*Madama Butterfly*), le Sacristain (*Tosca*) et Claudio (*Béatrice et Bénédicte*) à Angers-Nantes Opéra et à Rennes.

**Récents et futurs engagements :** *Guillaume Tell* (Leuthold) à l'Opéra de Lausanne, *Die Zauberflöte* (Papageno) à Versailles, *Orphée aux enfers* (Jupiter) au Capitole de Toulouse, *Werther* (Le Bailli) au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Mamelles de Tiresias* (le Directeur et le Gendarme) à Avignon et à Limoges ainsi que de nombreux concerts à Angers, Nantes et Rennes...

**Marc Scoffoni a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Werther (Albert)* en 2022.**

**Philippe DO, ténor**

rôle : **Goro**

Diplômé de l'ESSEC et du Mannes College of Music de New-York, Philippe Do remporte plusieurs concours internationaux dont le Concours "Toti Dal Monte" et débute sa carrière à l'Opéra National de Lyon.

Il est invité à la Scala de Milan, au Bolchoï de Moscou, au Marinsky de Saint-Pétersbourg, au Lincoln Center de New-York, à l'Opéra-Comique, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Zurich, au Grand Théâtre de Genève, au Capitole de Toulouse, à la Fenice de Venise, au San Carlo de Naples, au Volksoper de Vienne, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Festspielhaus de Baden-Baden, au Festival dei Due Mondi de Spolète, au Sferisterio de Macerata, aux Chorégies d'Orange, à Sofia, à Londres, à Macerata, à Bordeaux, à Monte-Carlo et en Allemagne...

Principalement belcantiste et spécialiste du répertoire français, il a également participé à plusieurs créations mondiales.

Il chante sous la direction de chefs d'orchestre tels que Georges Prêtre, Evgeny Svetlanov, Gennady Rojdestvensky, Maurizio Benini, Christoph Eschenbach, Jan-Latham König, Michel Plasson, Marc Minkowski, Alberto Zedda, Claus-Peter Flor, Vladimir Jurowski, David Robertson, Christopher Hogwood...

En concert, il se produit notamment avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre philharmonique de Radio-France, Les Musiciens du Louvre, l'Orchestre de Paris, le Northern Sinfonia, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de la Radio Néerlandaise, l'Orchestre de la Radio de Stuttgart.

Il participe à de nombreux enregistrements d'opéras et de mélodies...

**Récents engagements :** *Madama Butterfly* (Goro) à l'Opéra National de Bordeaux, *Princesse Czardas* (Comte Boni Kansciano) à Budapest...

**Philippe Do est invité pour la première fois à l'Opéra de Marseille.**

**Jean-Marie DELPAS, baryton**

rôle : **Le Bonze**

Après des études de chant à Nîmes, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, Jean-Marie Delpas se perfectionne auprès d'Andréa Guiot, Viorica Cortez et Alain Fondary. Il s'est particulièrement fait remarquer dans des productions mises en scène par Margaritha Wallmann, Jacques Karpo, Antoine Selva, Bernard Broca, Jean-Louis Grinda, Nadine Duffaut, Robert Fortune, Paul-Émile Fourny, Charles Roubaud, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Claude Auvray, et sous la direction musicale de Paul Ethuin, Alain Guingal, Thomas Fulton, Anton Guadagno, Gianfranco Rivoli, Myung-Whun Chung, Lawrence Foster...

Il est invité sur les scènes des Deutsche Oper de Düsseldorf et de Berlin (dans le rôle de Brétigny - *Manon*). Le public a pu aussi l'applaudir au Festival Alfredo Kraus de Las Palmas dans le rôle de Frédéric (*Lakmé*), ainsi que dans celui du Baron Douphol (*La Traviata*) aux côtés de Rolando Villazón.

Il se produit sur les scènes des Opéras de Marseille, Toulon, Aix-en-Provence, Avignon, Nîmes, Limoges, Dijon, Rennes, Reims, Lille, Bastia, Metz, Vichy, Massy, Maastricht, au Festival de Baalbeck et aux Chorégies d'Orange...

Il s'est produit dans *Boris Godounov*, *Le Dernier jour d'un condamné*, *Hérodiade*, *La Dame de Pique*, *Guillaume Tell* (Leuthold), *Werther* (Johann), *Don Carlo* (Un député flammand), *Macbeth* (Serviteur de Lady Macbeth, une Apparition, le Médecin), *Les Huguenots* (De Retz), *La Traviata* à Marseille ; *Macbeth* et *Madama Butterfly* (Le Bonze) à Avignon, *Hérodiade* à Saint Etienne, *Otello* à Monte-Carlo, *La Gioconda* (Zuàne) et *Tosca* aux Chorégies d'Orange.

**Jean-Marie Delpas a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *La Traviata* (le Baron Douphol) la saison passée et sera de retour dans *Sigurd* (Rudiger) cette saison.**

**Marc LARCHER**, ténor

rôle : **Le Prince Yamadori**

Le ténor franco-espagnol, Marc Larcher fait ses débuts en 2002, après une Formation Supérieure aux Métiers du Son (FSMS) au Conservatoire de Paris et un perfectionnement au CNIPAL de Marseille.

Régulièrement invité sur la plupart des scènes lyriques françaises (Opéras d'Avignon, Marseille, Monte-Carlo, Nice, Saint-Étienne, Tours, Théâtre des Champs-Élysées, Folies Lyriques de Montpellier, Festival Musica Nigella, Festival Offenbach d'Étretat, Festival de Saint-Céré...), il se produit dans un vaste répertoire qui s'étend de Mozart (*Così fan tutte*, *La Flûte enchantée*) à l'opéra italien (*La Bohème*, *Turandot*, *Rita*, *Lucia di Lammermoor*, *La Traviata*, *Il due Foscari*, *La Straniera*, *Norma*...) en passant par l'opéra-bouffe et l'opérette (*Gipsy*, *Le Chanteur de Mexico*, *La Belle de Cadix*, *Andalousie*, *La Périchole*, *La Belle Hélène*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *Barbe-Bleue*, *La Vie parisienne*, *Le Baron tzigane*, *Valses de Vienne*, *Le Pays du sourire*, *La Veuve joyeuse*...) et l'opéra français son répertoire de prédilection (*Faust*, *Roméo et Juliette*, *Manon*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *La Navarraise*, *Werther*, *Dolorès* de Jolivet, *Ma Tante Aurore* de Boieldieu, *Le Toéador*, *L'Enfant et les sortilèges*). On peut l'entendre dans d'autres œuvres telles que *Boris Godounov*, *Tristan und Isolde*, *Siegfried ou qui deviendra le seigneur des anneaux*...

Il a enregistré *Le Jongleur de Notre-Dame* avec Roberto Alagna pour Deutsche Grammophon en 2007.

**Récents et futurs engagements :** *Carmen* aux Opéras de Saint-Étienne, Monte-Carlo, Marseille ; *Orphée aux enfers*, *L'Auberge du cheval blanc* (Florès), *La Vie parisienne* (Frick/le brésilien), *Trois de la marine* (Antonin) au Théâtre de l'Odéon de Marseille ; *La Dame de pique* (Tchekalinski/le Maître de cérémonie) à l'Opéra de Marseille ; *Samson et Dalila* (1<sup>er</sup> Philistin) aux Chorégies d'Orange ; *Madama Butterfly* (Yamadori), *La Veuve joyeuse* (Lerida) et *Il Trovatore* (Ruiz) à Saint-Étienne ; *Tosca* à l'Opéra national de Lorraine, Angers Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes...

**Marc Larcher a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *Norma* (Flavio) et sera de retour dans *Sigurd* (Irnfrid) et *Il Trovatore* (Ruiz) cette saison.**

**Frédéric CORNILLE**, baryton

rôle : **Le Commissaire impérial**

Après des études de commerce, Frédéric Cornille entre au Conservatoire de Nîmes, dont il sort diplômé avec mention en 2007. Il étudie avec Daniel Salas et complète sa technique vocale et approfondit son répertoire avec Alain Fondary (Figaro - *Le Barbier de Séville*, Le Comte Almaviva - *Le Nozze di Figaro*, Zurga - *Les Pêcheurs de perles* etc...). Il obtient le 2<sup>ème</sup> Prix du Concours international de Canari présidé par Gabriel Bacquier et intègre le CNIPAL à Marseille en 2011.

Dès 2008, il interprète les rôles de Parmenione (*L'Occasione fa il ladro*) au Festival de Caunes Minervois et Festival "Off" d'Aix-en-Provence, Gregorio (*Roméo et Juliette* de Gounod dirigé par Laurent Campellone) à l'Opéra de Saint-Étienne, Henri Ashton dans la version française de *Lucie de Lammermoor* au Festival Opéras et Châteaux et l'Arena de Montpellier, Figaro (*Le Barbier de*

*Séville*) au Théâtre de Nîmes, le Lieutenant Robert (*La Fille du Tambour-Major*) au Festival d'été de Lamalou les Bains ; le rôle-titre de *Don Giovanni* au Festival Opéra des Landes et au Théâtre de Nîmes, Marcello (*La Bohème* dirigé Philippe Forget), Docteur Malatesta (*Don Pasquale*) au Théâtre Christian Liger de Nîmes et au Festival de Caunes Minervois, Zurga (*Les Pêcheurs de perles*) au Théâtre Bernadette Laffont de Nîmes, *La Favorite* de Donizetti (doublure de Ludovic Tézier) au Capitole de Toulouse, Giorgio Germont (*La Traviata*) à la Cité internationale des arts de Paris, Albert (*Werther*) et Belcore (*L'Élixir d'amour*) à l'Opéra des Landes ; le rôle-titre de *Rigoletto* au Théâtre de la Porte Saint-Martin, Maurevert et Thoré (*Les Huguenots*) dirigé par Yannis Pouspourikas, Roucher (*Andrea Chénier*) et Comte Danilo (*La Veuve joyeuse*) à l'Opéra de Nice ; Escamillo (*Carmen*) aux Arènes d'Istres ; Thierry (*Javelinot*), l'Officier (*Les Dialogues des carmélites*), Moralès (*Carmen*), et Juan (*Don Quichotte*) à l'Opéra de Saint-Étienne ; Townbrake (*Monsieur Beaucaire*), Destillac (*La Veuve joyeuse*), Costillares (*Le Prince de Madrid*), Gustave (*Le Pays du sourire*), Florestan (*Véronique*), Rodolphe (*Gipsy*) au Théâtre de l'Odéon de Marseille ; le rôle-titre de *Don Giovanni* au Mozartfest de Wurtzbourg, Oreste (*Iphigénie en Tauride* de Piccini) au Festival Gluck de Nuremberg, Brissac (*Les Mousquetaires au couvent*) et Grand Pingouin (*Les Saltimbanques*) à l'Opéra d'Avignon, le Marquis d'Obigny (*La Traviata*) au Festival d'Opéra des Landes...

**Récents et futurs engagements :** le ballet *Rhapsody / Démons et Merveilles* et *Les Mamelles de Tiresias* (le Rossignol) à l'Opéra de Nice, *La Veuve joyeuse* à l'Opéra de Saint-Étienne, *Les Huguenots* (Thoré) à l'Opéra de Marseille, *Le Rossignol* et *Les Mamelles de Tiresias* à l'Opéra de Nice, *Le Grand Mogol* (Joquelet) et *La Belle Hélène* au Théâtre de l'Odéon de Marseille...

**Frédéric Cornille a déjà été invité à l'Opéra de Marseille, plus récemment dans *La Traviata* (le Marquis) et *Don Quichotte* (Juan) la saison passée.**